



L'APPEL

CATALA

PREUS DE SUBSCRIPCIÓ :

Catalunya. 6 n^{os} fr. s. 1.50, 12 n^{os} fr. s. 2.50

Suïssa . . . 6 n^{os} . . . 1.75, 12 n^{os} . . . 3. —

Xecs postals suïssos 1.5425

PERIÒDIC MENSUAL IL·LUSTRAT

literatura — art — política — economia — esports — turism

Director : Joaquim Bassegoda

La question du jour

Paris brûlera

Nous tenons à reproduire les déclarations du député français Bergery qui, tout récemment, a donné sa démission pour se faire plébisciter.

Ce parlementaire de gauche aurait créé, à en croire le journaliste Pierre Bernus, le distingué correspondant parisien du Journal de Genève, un front commun, organisation d'extrême-gauche destinée à grouper des éléments communistes, socialistes et, si possible, radicaux. On a même affirmé qu'il cherchait à armer ses partisans. Pour justifier ses actes illégaux, il allègue que des associations de droite se préparent à une offensive et qu'il entend leur résister. Cette guerre civile, il la proclame à peu près inéluctable.

Voici les déclarations faites le 31 mars dernier par M. Bergery à l'hebdomadaire 1934 : « Je ne suis pas prophète. Mais je crois qu'il y a deux chances sur trois pour que l'année en cours s'achève dans une révolution sanglante ».

Pour bien marquer son goût de la destruction : il dit que ses adversaires étant plus disciplinés, ils feront sans doute reculer ses partisans. « Seulement, ajoute-t-il, en se retirant, les vaincus, désespérés, révoltés, comment pourrez-vous les empêcher d'incendier Paris ? » (Extrait du Journal de Genève du 1^{er} avril 1934.)

Curieuse coïncidence avec l'article qui suit.

Les « observateurs » habitués à ne juger les événements contemporains que sur la foi des périodiques, avouent leur désarroi devant l'imprévu des dénouements, et la situation qui s'aggrave toujours. Le plus perspicace convient que les événements actuels nous dépassent, et n'est pas loin d'y reconnaître l'intervention du surnaturel. Nous rencontrons même des « sceptiques » notoires reconnaissant l'étrange concordance des faits récents avec les prophéties particulières catholiques qui, ne se contredisant jamais, s'accordent toutes à considérer les

général et non pour la France seulement, *Paris sera entièrement détruit*. La destruction sera si complète que, vingt ans après, les pères se promèneront avec leurs enfants sur des ruines : pour satisfaire à leurs questions, ils leur diront : « Mon fils, il y avait ici une grande ville ; Dieu l'a détruite, à cause de ses crimes. » (Prophétie du Père Nectou.)

Citons surtout ce passage du « Secret » de la Salette :

« *Paris sera brûlé et Marseille englouti ; plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre : on croira que tout est perdu ; on ne verra qu'homicides, on n'entendra que bruits d'armes et que blasphèmes.* »

Que seront ces jours de cette proche révolution au cours de laquelle Paris brûlera ? Mélanie, la voyante de la Salette, nous le dit en rapportant une vision qu'elle eut en 1842 :

« ... Un jour, mes sens suspendus, mon intelligence avait vu le monde dans d'épaisses ténèbres, des incendies un peu partout, et j'entendais ces cris comme des cris de bêtes féroces : « Vive l'anarchie ! à bas la calotte et les fanatiques ! tuez, tuez, fusillez, poignardez, purgeons la terre ! » On voyait des gens, des vieillards, des femmes et des enfants pour aller plus vite ; le sang coulait, les maisons se fermaient, mais ces hommes altérés de sang enfonçaient, brisaient les portes et massacraient tous ceux qui tombaient sous leurs mains ; beaucoup de prêtres, de religieux et de religieuses étaient mis à mort ; il y en avait qu'on menait en bandes attachés les mains derrière le dos, on les conduisait sur une place pour les fusiller. Des femmes étaient aussi cruelles, sinon plus, que ces hommes enragés. Cette œuvre, ce châtiment voulu (quoique indirectement) par les mauvais chrétiens, avaient lieu, plus ou moins épouvantables, dans toutes les villes et dans tous les bourgs, et avaient commencé à la même heure, au signal donné par les chefs. Sous la dénomination de l'anarchie se cachait la secte in-

Questions historiques

L'« énigme » Christophe COLOMB par Gabriel Regs

(Suite) ¹

« Il n'y avait pas non plus de sympathie réciproque entre les peuples respectifs. Nous avons déjà signalé les sentiments de la Catalogne envers la Castille, auxquels répondaient, de la part de celle-ci, des sentiments identiques. Ceux des Aragonais envers les Castillans n'étaient pas aussi hostiles, mais ils ne constituaient pas une inclination. De son côté, la majorité de la noblesse castillane ne sympathisait pas avec Ferdinand qui, malgré son origine castillane par ses deux parents, et en dépit de son désir visible d'abattre l'orgueil catalan, fut toujours, pour les nobles de Castille, un odieux Catalan. La noblesse d'Aragon, et plus encore celle de Catalogne, payait la noblesse castillane en semblable monnaie. L'unification espagnole n'était encore qu'un dessein, et non un fait.

Quand, à la mort de Jean II, son fils, déjà marié, assumait le gouvernement de l'Aragon, il n'accorda en ce gouvernement aucune participation effective à Isabelle. Mais quand, quelque temps avant, le trône de Castille s'était trouvé vacant par suite de la mort d'Henri IV, l'Impuissant, Ferdinand prétendit un moment l'occuper en propriété, comme roi titulaire, non comme roi consort, alléguant y avoir des droits supérieurs à ceux de son épouse. Les vieux chroniqueurs, courtisans ou partiaux, ont essayé de défigurer cet épisode révélateur, en mettant au compte de conseillers de Ferdinand ce qui doit être la propre initiative de celui-ci, avant toute autre. Ferdinand se croyait donc, ou se sentait plus castillan qu'Isabelle.

« La vérité est qu'en politique intérieure, l'une des tendances de Ferdinand, fidèle à son père, et qui constituait peut-être à son avis le seul moyen d'unifica-

édifier sur le roc un régime capable de durer et d'affronter les difficultés de toutes sortes qui se présentent, à l'heure qu'il est, aux Etats décidés à se soustraire à la volonté d'un seul.

Que le gouvernement de Madrid soit féroce, unitaire, cela se conçoit encore, il est si difficile de perdre les mauvaises habitudes, mais il devra en revenir s'il tient à assurer une vie longue et prospère à la république. Par contre, que les socialistes castillans soient opposés aux aspirations régionalistes et autonomistes des socialistes catalans, c'est une énormité. Les socialistes castillans ne sont que des étatistes de la pire espèce qui voudraient instituer au profit de leurs créatures une bureaucratie intolérable qu'entretenaient les travailleurs de la Catalogne. Ce socialisme-là est du parasitisme intégral.

Parlant de l'autonomisme catalan, le

camarade Largo Caballero n'a-t-il pas déclaré que, sur ce point, il ne peut *consentir ni una palabra ni un comentario*.

Que les socialistes centralisateurs, étatistes et parasitaires de la Castille se disent bien que leur politique à très courte vue est antirépublicaine au dernier chef et qu'elle prépare le règne du sabre.

La République espagnole, qu'il faudrait avoir le courage d'appeler République ibérique, ne vivra qu'à la condition d'élaborer une constitution fédéraliste, restaurant la vie provinciale et accordant à la Catalogne le rang d'Etat souverain, comme l'étaient les cantons suisses lors de leur splendeur, lorsqu'ils étaient maîtres de leurs destinées et non manœuvrés par les suffrages de confédérés étrangers à chaque canton.

C'est une immense pitié de voir les socialistes castillans s'opposer aux liber-

tés régionales, les seules qui entrent réellement en ligne de compte, les seules qui ne soient pas une sinistre comédie. En barrant la route à ces libertés, ils jouent le rôle d'opresseurs et non de libérateurs, ils veulent écraser sous la loi du nombre le droit à la vie de la Catalogne, ils cherchent, eux aussi, à l'exploiter pour des fins inavouables.

L'attitude perverse des socialistes castillans ne pourra que provoquer une réaction redoutable et implacable de la part de tous les Catalans qui n'entendent pas travailler pour les budgétivores de Madrid.

Que la Catalogne soit élevée au rang d'Etat souverain et la République ibérique aura en elle sa plus fidèle alliée, la clef de voûte du régime, le meilleur élément capable de lui assurer durée et prospérité.

VERITAS.

Les problèmes économiques

Le commerce d'exportation hispano-suisse

Nécessité de son développement

Nous constaterons que l'Espagne, sans insister davantage, n'a jamais eu une politique de traités de commerce. Au pas où nous marchons, il est possible que ce mal devienne définitivement chronique. La monarchie, après la restauration, n'eut ni le temps, ni un véritable intérêt pour résoudre ces questions, et la république n'a pas encore pu envisager avec une précision efficace un problème si vaste et si complexe. La Constitution s'occupa de la loi substantielle du nouveau régime, dans les premiers mois de ses travaux, mais la situation politique de la Catalogne la fit passer par d'angoissantes alternatives (émeutes révolutionnaires, chômages presque généralisés, et autres calamités) interrompant sans cesse le rythme régulier du gouvernement de l'Etat, ce qui ne contribua pas à résoudre des questions pourtant fort urgentes. D'ailleurs, on ne peut pas tout embrasser d'un coup. A présent, avec une opposition qui ne fait rien et ne laisse rien faire, les choses restent au même point, si elles n'empirent pas. Aussi la situation du commerce espagnol d'exportation, malgré une légère amélioration pendant les derniers mois d'octobre et de novembre, comparés à ceux de l'année 1932, devient chaque jour plus alarmante.

Nous devons résoudre d'une façon logique nos relations avec la République Argentine. Dans ce moment, l'Uruguay annonce au gouvernement espagnol que, s'il ne ratifie pas le traité conclu il y a plus d'un an, l'Uruguay se croira délié de tout compromis et qu'il surchargera les droits de douane de 50 % sur tous les produits espagnols.

Nous venons de négocier avec la France un traité sur lequel on fonde les meilleurs espoirs, si ce pays, après une période d'essai, ne le viole pas légalement.

la guerre économique s'accroît chaque jour. Si quelques Etats s'aperçoivent d'une légère amélioration dans leurs affaires, ils désirent la garder pour leur propre bénéfice, et cette amélioration ne veut pas dire qu'elle ne réserve aucun préjudice à tous les intéressés, ni à tout le monde. D'aucuns attribuent ce malaise économique à l'avilissement du prix des marchandises ; d'autres à la dépréciation du crédit et au peu de respect qu'on a envers les dettes contractées ; d'autres encore l'attribuent aux doctrines et actions dissolvantes du communisme. Ce ne sont pas les raisonnements ni les arguments qui manquent, mais ce qui est certain c'est que personne ne trouve le remède à une telle situation et que peu à peu on s'habitue à considérer l'anomalie comme chose normale.

Nos relations avec la Suisse souffrent aussi et logiquement des mêmes causes générales. Nous pourrions espérer davantage de la Confédération Helvétique, étant donné que la balance commerciale nous est très défavorable. Néanmoins, il serait désirable que les gouvernants de la Suisse veuillent bien tenir compte que les Espagnols peuvent agir de façon parallèle. Nous voulons justifier notre point de vue par la statistique du mouvement commercial, exportation et importation. Suisse-Espagne, en prenant pour base les années suivantes :

Importation de la Suisse en pesetas or :

1927 . . . 49.744.000	1930 . . . 44.412.000
1928 . . . 63.645.000	1931 . . . 22.180.000
1929 . . . 42.887.000	1932 . . . 18.665.259
1933 (les 11 1 ^{ers} mois) 17.422.102	

Exportation espagnole :

1927 . . . 3.656.000	1930 . . . 25.000.000
1928 . . . 4.674.000	1931 . . . 10.849.000
1929 . . . 4.714.000	1932 . . . 27.337.894
1933 (les 11 1 ^{ers} mois) 23.092.174	

Ces chiffres sont assez éloquentes pour confirmer ce que nous venons d'avancer. Une année après l'autre, pendant une période de sept ans, nous voyons que notre balance est un conjoint déficitaire. Nous pouvons parfaitement enregistrer que, en sept années, quoiqu'il en coûte, nous avons complété, 1933

tion économique et financière la conduite vers certaines dispositions de contingents et d'augmentation d'impôts fédéraux intérieurs qui grèveront les importations, ceci sans parler de la perception des tarifs douaniers prévus, quelquefois même augmentés. De ce qui précède, il découle qu'il faut insister sur ce fait, que si l'Espagne n'est pas pour la Suisse un client des plus importants, ce n'est pas cependant une quantité négligeable et il serait juste qu'elle jouisse de meilleure réciprocité.

Nous recevons de la Suisse : machine électrique, horlogerie, machinerie pour les arts graphiques, tricotages, textiles et, d'autre part, des produits chimiques, des fromages, etc., en outre des objets plus considérables : chaudières, moteurs, etc., etc. Nous lui envoyons, de notre côté, des vins de table (valeur, en 1930, 11.378.498 pesetas or, de 2.628.833 en 1931, et de 2.396.274 en 1932) ; du poisson frais (valeur 1.538.450 pesetas or, marchandise qui descendra, en 1932, à 340.201 pesetas or). L'exportation de l'orange a subi une forte descente : 11.093.190 en 1930 et 2.054.728 pesetas or en 1931, elle s'améliore un peu en 1932, jusqu'au chiffre de 8.350.300 pesetas or.

Nos dernières informations viennent renforcer nos arguments : dans l'importation totale suisse, l'Espagne occupe les pourcentages suivants : mois de mai : 1,55 % ; juin : 2,36 % ; juillet, 1,61 % ; août : 1,11 % ; septembre : 1,10 %, et octobre : 1,51 %.

Les pourcentages des exportations suisses en Espagne sont les suivants : mai, 2,51 % ; juin, 2,75 % ; juillet, 2,34 % ; août, 2,89 % ; septembre, 1,99 % ; et octobre, 2,45 %. Cette situation globale désavantageuse pour l'Espagne n'a pas cependant empêché en Suisse le contingentement de nos huiles d'olive, nos vins ordinaires, qui ne peuvent dépasser les chiffres absolus de 1932. Tout vin importé hors des chiffres contingents subit une surtaxe du tarif douanier de 10 fr. par 100 kilos et toute l'importation serait soumise à un impôt fédéral de fr. 5.- par hectolitre.

Cette question se pose : la Suisse est-elle un pays importateur ou exportateur ?



Photo A. Pedretti, St-Moritz.

St-MORITZ : « Piz Torrone », agulla de Cleopatra.

Joaquim Mir i Trinxet

Catalunya fou el primer nucli hispànic que, desentenenent-se de la influència romàntica exterioritzada per la pintura històrica, s'inclinà al Realisme. Cal fer notar, amb tot, que en la nostra terra el Romanticisme tingué molt poca ressonància, puix que foren els seus sols representants veritables, el mediocre pintor Lorenzale i el teòric Pau Milà i Fontanals, els quals des de l'Escola de Belles Arts, es desvisqueren per a introduir les teories d'Overveek, sense altre resultat que el d'infondre major entusiasme per les Belles Arts en l'ambient barceloní.

L'exposició universal de l'any 1888, si bé encara fou una migrada manifestació de ressorgiment català, ja revela divergència de criteri pel que fa la pintura castellana en la qual dominaven les plasacions historicistes d'esperit teatral operístic, tals *La última escena de Hamlet*, de Sánchez Barbudo, *Dofia Inés de Castro*, de Martínez Cubells, *La Muerte de Lucano*, de Garnelo, etc., etc. Així, doncs, la pintura catalana, que, iniciada ja pels vells, era una tendència cap al ruralisme pintoresc aconduït a l'enaltiment de les valors de la nostra terra, en els joves entra ja de ple com a contemplació i exaltació del que és propiament nacional i etern.

Aterrit l'esperit català per l'absolutisme de Felip V i per l'acció de les guerres civils del vuitcents, Barcelona vegetava provincianament, no podia disposar del més essencial per a la vida civilitzada; no cal dir si es trobava mancada de museus. En tal abandó la nostra joventut artista es manifestà espontàniament en oposició a l'esperit museista de

vida més humil, la vida dels suburbis barcelonins que pintà Nonell, les lluminoses carreteres que pintà Rossinyol. En Mir culminà en aquell temps la seva pintura assolada amb la seva pintura apoteosicament lluminosa del paisatge mallorquí.

Nat a Barcelona el 6 de Gener de 1873, Joaquim Mir fou deixeble d'En Caba a l'Escola de Belles Arts, i després ho fou d'En Lluís Graner. Joaquim Mir i els seus companys Nonell, Juli Vallmitjana, Ramón Pichot i d'altres començaren a treballar en un taller llogat en comú cap allà els anys 1890-93. En Mir era de tots ells admirat ja des del començament per la genial empena que portava. Sortien plegats per a pintar paisatge cap als voltants del suburbi barceloní de Sant Martí de Provençals. L'admiració dels companys creixé considerablement quan en 1891 el Museu de Barcelona adquirí en l'exposició municipal d'aquell any la tela de Mir titulada *L'Hort del Rector*. El nostre pintor fou també un dels principals elements del cenacle artístic del carrer de Montsió, del *cabaret dels Quatre Gats*, fundat per En Pere Romeu, el primer cabaretièr barceloní, el vell company de Bruant al *Chat Noir*, de París, company també de bohèmia parisenca d'En Cases, d'En Rossinyol, d'En Miquel Utrillo, els tres *factotums* del flamant cabaret barceloní.

La influència de la lírica d'En Rossinyol, pintor i poeta, en la seva època de misticisme literari, importador del misticisme bohemi parisenc, en despertar-li la joventut també li fomentà l'entusiasme per tota manifestació artística. Al cabaret

sos del seu temperament fogós, excitat fins al paroxisme pel clima càlid i per l'ambient voluptuós de l'illa, i que la robusta naturalesa del pintor arribà a dominar, obrí un parèntesi quelcom incoherent, excessivament decoratiu en la seva producció. En aquest estil decoratiu el paisatgisme de Mir es decanta cap a la deformació de les coses. El seu lluminisme inflammat confonia aleshores l'objecte amb el color i la llum. En recobrar del tot la salut, el pintor convertí aquests defectes del seu delirant impressionisme en altres tantes qualitats.

La pintura d'En Mir, obra exclusiva de la seva prodigiosa retina té tot l'encís de la Natura en les seves més luxurioses simfonies de llum. Sense exclusivisme per al tema, hi trobeu ja l'encís d'un lliscar de la llum en la fondària d'una vall pirenenca, la forta silueta vellutada de les muntanyes fosques damunt la fredor brillant i rutilant del cel en els paratges alterosos, o el contrast encisador de la calma vibràtil de les valls mallorquines i el blau maragdi de la mar, aquella mar evocadora dels mirobolants mites hel·lènics.

En una exposició oberta al local d'« El Faienç Català » fou consagrada la vàlua artística de Joaquim Mir amb total independència i espontaneïtat, sense que la

La Catalunya

Catalunya és un dels països més treballats de la història, els rastres més bells de la qual són els monuments de pedra que ens ha deixat. En pocs llocs com a Catalunya podem trobar en una extensió tan reduïda mostres tan vàries de l'art arquitectònic. Es grega amb Empúries, romana amb Tarragona, gòtica amb Girona, romànica amb tans i tans monestirs i esglésioles que constitueixen sovint documents únics al món.

La Catalunya de pedra no ha estat, però, posada encara completament en valor. Les ciutats de l'Espanya castellana — Avila, Toledo, Burgos — molt més saturades de literatura que les nostres, gaudeixen davant del món de més prestigi. Enlloc, però, la pedra de la ciutat no és més important que a Girona, per exemple. És a Girona on podem trobar el gòtic més noble i més pur de la península.

Els catalans ignoren, tanmateix, el tresor que les seves pedres representen. Durant molt de temps no sols ho han ignorat, ans ho han menyspreat encara. No parlem de les vegades que el poble ha fet pagar a les pedres, enderrocant-les o mutilant-les, els pecats d'aquells que les havien habitat. Aquests moviments populars tenen, però, sovint l'excusa en els sentiments vindicats que els impulsen. El més lamentable, el més revoltant, és la deixadesa oprobiosa per als catalans en què durant anys i anys l'Estat les ha deixades. Els palaus, les catedrals i els monestirs eren convertits en casernes, en presons, en oficines de l'Estat. Cal saber, però, que era no ja una presó, ans una caserna o una oficina de l'Estat espanyol per adonar-se de la vergonyosa profanació que això signifi-

PAGE D'ART

Le peintre suisse Gaston THÉVOZ

« Ce que je me rappelle de la Catalogne, m'écrivait dernièrement le peintre Gaston Thévoz, c'est avant tout ma première soirée à Girona, pendant la Semaine Sainte. Un groupe de jeunes gens chantaient sur des paroles que je ne pouvais comprendre. Ces chants étaient-ils religieux ou profanes ? je ne sais., mais leur beauté me conquist. Quoique fatigué par trois cents kilomètres de moto, je n'avais plus du tout envie d'aller me reposer. Ces modulations s'élevaient, tel du plain-chant (non ce plain-chant anémi-

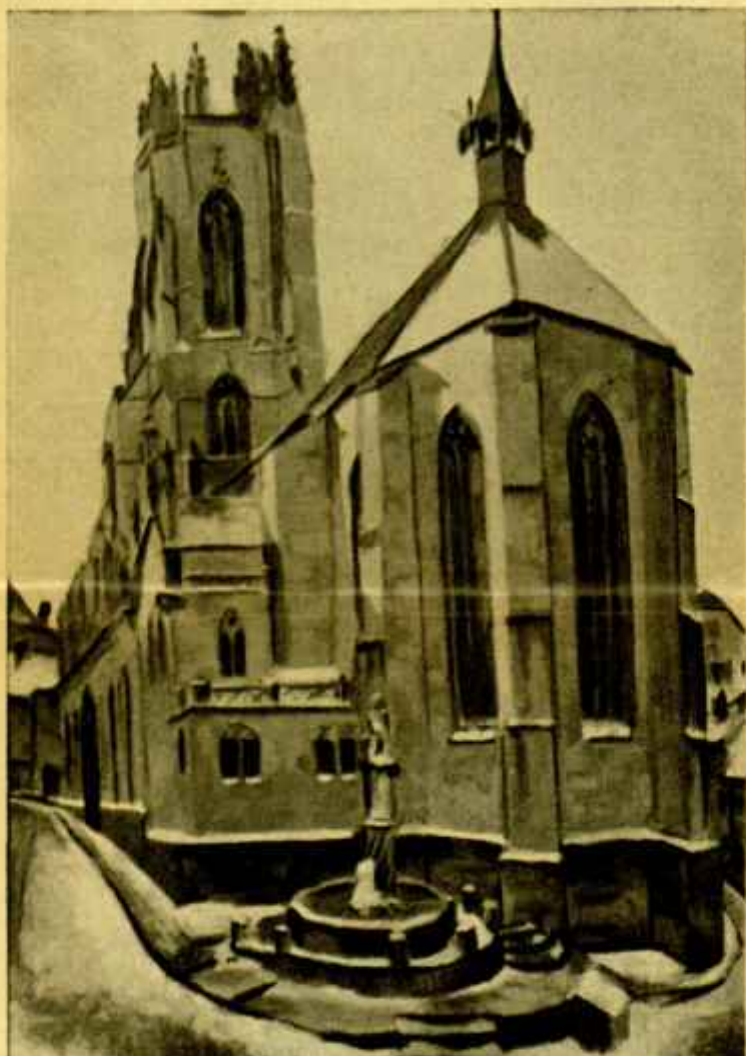
que de la plupart de nos églises), et vibraient comme la pure expression de cette terre privilégiée. J'en appris davantage sur le caractère catalan ce soir-là que pendant le reste de mon séjour là-bas. »

Sur la plage de Calafell, notre artiste suisse sympathise immédiatement avec le peintre catalan Duran. Ils étaient du même âge presque, aussi regrettèrent-ils de ne parler la même langue : un matelot leur servit d'interprète.

Sans cesse appelé par de nouveaux ho-

rizons, Gaston Thévoz enfourche sa moto et part... Après la Catalogne, Séville, le Portugal, viennent la France, l'Autriche, la Roumanie, la Tchécoslovaquie...

Cet artiste-voyageur discipline son tempérament dans ses toiles et, accessible avant tout à l'élément plastique, ne s'arrêtera pas devant le caractère anecdotique, ni ne se laissera prendre aux pièges du sentimentalisme. Il se montre un vrai peintre, sans prétention, dédaigneux des recherches alambiquées, s'exprimant simplement par la couleur, cou-



E. & B. NAEF

Agence im

18, Corratierie GEN



Bellerive

au bord du lac à proximité
du débarcadère.

Belle Villa à vendre ou à louer

12 pièces, confort, 3 salles
de bains, jardin de 7000 m²,
loge de 5 pièces, garage.



SERVICE DE VILLAS Demandez liste gratuite

Vue imprenable

PUBLICATIONS

PUBLICACIONS

Livres.

Nous avons reçu :

Poèmes catalans, par René Borchanne, plaquette des Editions du Groupe Jean Violette, Genève, 1933.

C'est de la poésie claire, simple, aux vers sages marquant cependant une personnalité. Mais ces chants à la gloire de l'Espagne ne feront guère plaisir aux Catalans !... René Borchanne a vu la Castille abhorrée et l'Andalousie à travers la Catalogne, ce qui prouverait peut-être l'emprise madrilène.

« Adieu, tangos d'amour et courses de taureaux, « Mantilles, éventails, guitares, castagnettes, « Rambla de Barcelone et fiers caballeros ! »

Les Catalans indignés vous demanderont, cher poète, si Barcelone figure là pour votre métrique ?

Vous l'avez dit vous-même, ne l'oubliez pas :

« L'Espagne a jeté sa couronne
« Hier, qu'importe ! Maintenant
« La vie est belle !... A Barcelone,
« On est, avant tout, Catalan. »

G.

La « *Géologie de la Méditerranée occidentale* » est une publication internationale en plusieurs volumes, rédigés en différentes langues, avec la collaboration d'éminents savants de divers pays. Sa conception est le résultat de la visite du XIV^e Congrès Géologique international à la région catalane en 1926.

Les différents volumes sont consacrés à la minéralogie et à la pétrographie, à la géographie, à la tectonique, ainsi qu'à la stratigraphie de la Méditerranée occidentale. Cet ouvrage est particulièrement recommandé à Messieurs les professeurs et à tous ceux qui se consacrent ou s'intéressent aux sciences naturelles. En vente à Genève, chez Georg & Cie, S. A., Libraires-Éditeurs, 5, Corratierie, et à Barcelone, chez A. Domènech, S. en C., Librairie Verdaguer, Rambla del Centre, 5.

Périodiques et revistes rebuts :

El No. 6, correspondant à mars de la gran revista « Art », de Barcelona, publicació de la Junta Municipal d'Exposicions d'Art. Es un número que fa honor al cap i casal de Catalunya, al Director Sr. Joan Merli, el digníssim i competent secretari de dita Junta, i als seus editors. Conté nombrosíssims gravats de quadros de pintors catalans i estrangers. Sens dubte és la primera revista d'art d'Europa. La nostra terra està d'enhorabona.

« Sol IXent », és una revista catalana que es publica a París, portantveu dels catalans disseminats arreu del vell Continent. Ha sortit el número 6, corresponent a març. En el de gener, aquesta simpàtica publicació ha tingut a bé al·ludir *L'Appel Catalan*. Per excés d'original, en l'anterior número del nostre periòdic no poguerem dedicar-li les presents ratlles. Corresponem a la seva gentilesa, saludant afectuosament i adreçant la nostra sincera enhorabona a aquesta germana i novella revista, mereixedora del més falaguer èxit. Amb gust establim el canvi.

« Lluita », d'Olot ; « La Revista », Barcelona (Juliol-Desembre 1933) ; « Catalunya Radió », Barcelona (No. 99, 24 març) ; « La Llar », de Montcada i Reixac (Febrer) ; « Enllà... », revista mensual de literatura, art i informació, Barcelona (març) ; « Butlletí de l'Associació Protectora de l'Ensenyança Catalana, Barcelona (gener) ; « Butlletí Oficial de la Cambra de Comerç espanyola a Suïssa », Ginebra, Nos. 62 i 63, gener-febrer i març-abril respectivament (text en francès i castellà) ; « Clarisme », periòdic de joventut, -art i literatura, Barcelona.

Llibres i periòdics.

Hem rebut el llibre « Museu » publicat per l'il·lustre escriptor Josep M^e López-Picó. Es un llibre de poemes delectables luxosament editat per l'acreditada Impremta-Editorial Altés, de Barcelona. Es l'opuscle XXVIII de les poesies que acostuma a donar cada any el dilecte poeta per a fruïció dels amants de la cultura catalana. Un jove pintor i poeta suís, a qui hem presentat el llibre, ha gustat particularment el poema sobre Claude Morraïn : « Eternitat i enyorança — de l'inefable irreal, — el ver miracle del qual — és fer, del paisatge, dansa — amb ritme intel·lectual. » « Museu » és un llibre excel·lent que aplega una sèrie d'impressions sobre l'art pictural dels grans mestres.

També s'ha rebut a aquesta redacció el llibre polític-filosòfic « Fira esperitual » per Vior, Llibreria nacional i estrangera, Reus. Es un llibre d'idees avançades que no plaurà certament a tothom. No és un llibre per a homes madurs, amants de la tradició, que vol dir pau, i de l'ordre, que vol dir estabilitat i normalitat. Aquest llibre serà llegit, però, amb avidesa pels homes joves, dejuns d'experiència, dalerosos d'una transformació de la



TARRAGONA : Torre de St-Magí

Passeig Arqueològic de la Fa

En aquesta pàgina publiquem el gravat de la Torre de Sant Magí amb fris de Minerva, del Passeig Arqueològic, al qual ha fet al·lusió el nostre col·laborador Sr. Domènec Guansé en el seu interessant article *la Catalunya de pedra* inserit en aquest número. Per altra banda extra-

Hemeroteca General
CEDOC

Profanació de la tomba de Macià

L'APPEL CATALAN s'annexa a la

Maison

V. GUIMET Fils

PEINTURE &
PLATRERIE

d'Europa d'una obra de tal naturalesa, única, isolada, ha fet divagar en gran manera els arqueòlegs. No s'ha dit encara la darrera paraula respecte de l'afer. La llegenda havia resolt la qüestió: la muralla fou alçada pels ciclops, gegants de gran força, ésser mitològics, originaris l'Àsia Menor; així Pausanias explicava la construcció de les fortificacions de Tirint.

«Cercant una atribució raonable, es mantenen diverses teories; tota relació o semblança amb el monument, suggereix una solució. Obra prehistòrica, dels plasos, heteus, fenicis, etruscs, celtes, ibers, cosetans... Poc podien haver fet la muralla aquella gent esmentada, que mai no s'establí a Catalunya. Elucubracions literàries, més que estudis arqueològics objectius, han estat principalment origen d'aquestes opinions.

«El professor A. Schulten i el Dr. Bosch Gimpera, els quals darrerament han estudiat la qüestió, s'inclinen a creure que es tracta d'una construcció alçada pels pobladors del país, els ibers, sota el guiatge d'arquitectes grecs, a mitjans del V abans de J.C. Per eliminació de teories sense fonament, per comparació dels resultats arqueològics amb les fonts literàries, per semblances entre les muralles de Tarragona i la de la colònia grega d'Empúries, especialment en quant a la disposició de torres, i portes, es dedueix la precedent conclusió. L'estratigrafia resultant de les excavacions fetes fins ara a Tarragona, va d'acord amb la hipòtesi exposada.

«El Passeig Arqueològic, una obra de tan extraordinari interès arqueològic i monumental, era abandonada. A l'any 1919, amb l'exploració com a pedrera de l'espadat damunt el qual assentà la «Falsa Braga», fou quasi tallat el camí d'accés i visita del monument. Una contracta aprovada pel Municipi, feia difícil aturar les barrinades. Per a visitar el lloc calia recollir una clau al Museu Arqueològic; un cop dins del recinte, la brossa, la pols o el fang impedia avançar. Amb tot, tenia aquell lloc l'atracció de la solitud, del misteri. Es veien pells de serp, algun llargandaix, molts insectes; evocava això fauna major d'altres temps.

«Tarragona no vetllava prou bé els monuments. Feia poc, havia estat aterrada amb dinamita l'església de Nostra Senyora del Miracle, bastida en l'àrea de l'arena de l'amfiteatre. Prop de les escales de la Catedral, en aterrar unes cases del carrer de la Merceria es trobà un llarg mur, de ben treballats carreus romans; va costar molt que en restés una mostra.

«... Però Tarragona ha obtingut per a aquesta obra la protecció que mereixia. Amb data 4 d'abril de 1932, l'alcalde de Tarragona, senyor Pere Lloret, home amant dels monuments històrics i de la ciutat que regeix, adreçà una exposició a la Direcció general de Belles Arts, en la qual sollicitava l'execució del projecte. Invocava a favor d'aquella la importància del monument a què es referia, i l'honor, que seria per a l'Estat, realitzar-lo ».

ESTAMPES

Es plau de transcriure a continuació uns fragments del llibre editat, aquest any 1934, per la coneguda casa Dalmau, Carles, Pla llibre interessant, com veuran els nostres lectors, les il·lustracions del qual són del famós artista i competent crític d'art Feliu Elies (Joan Sacs), col·laborador de L'APPEL CATALAN. El llibre ha estat editat, aquest any 1934, per la coneguda casa Dalmau, Carles, Pla S. A., de Girona.

La paraura del Rabi

Temps després, un dia, en caure la tarda, quan les muntanyes de l'horitzó començaven a tnyir-se amb la porpra de les lluminàries de la posta, una multitud avançava pel camí que emmenava a la ciutat. Atrets pel murmur creixent de les converses, Ismael i la seva esposa varen sortir al portal de la casa llur.

Passava com una riuada vivent omplenant tota l'amplària del camí. Era un conjunt més aviat miseriós, però els ulls de tots brillaven amb guspires d'entusiasme. De sobte, la figura ferrenya d'aquell foraster va destacar-se en el quadrat de la porta.

— Ismael — va dir el nou arribat: —

seure's en les vessants, i el Rabi va guanyar una petita eminència, seient-se sobre una pedra i vorejant-se d'alguns infants, als quals amoixava els rulls de llurs cabelleres.

Per allí aprop, pasturaven unes ovelles, i, en sentir el brujit de la gent, varen fer-se més enllà, un xic esparcides i bon xic enjogassades.

Poc a poc es va fer un gran silenci: mentrestant, el cel s'havia tornat morat en les llunyanies, plenes de calitja, i les muntanyes tenien enceses les cresteries pel roig saturn de les darreres revifalles del sol.

La veu del Mestre, clara, un xic tremolosa, serena i pausada, va començar a deixar-se oir:

— "Aneu alerta i guardeu-vos de tota

passau ànsia per la vostra vida, de què menjareu, ni del vostre cos, de què el vestireu.

La vida és més que el menjar i el cos, més que el vestir. Considereu els ocells, que no sembren, ni seguen, ni tenen celler ni graner i Déu els alimenta; quant més no valeu vosaltres que ells?"

Un murmur s'alçava com un clam de la multitud que l'envoltava: tots els ulls guspirejaven, fites les nines en els blaus i serens ulls del Mestre. I aquest, la destra aixecada en actitud al·liconadora, seguia desgranant paraules clares, aconselladores, com l'aigua fresca d'un torrent que sadolla les abrusades vores en una tarda d'estiu.

Aquell auditori estava freturós de paraules fraternals i assossegadores: la vida era per a gairebé tots ells massa dura, i moltes vegades lluitaven amb el desconhort i la desesperació.

— "Mireu els lliris com creixen i no treballen ni filen, i jo us asseguro que ni Salomó, en tota sa glòria, anava vestit com un d'ells. Doncs si Déu vesteix d'aquesta manera l'erba que avui és al camp i demà tirada al forn, quan més a vosaltres, homes de poca fe!"

Les paraules del Rabi entraven dretures al cor de la multitud i arreu s'alçava un remoreix d'incontinguts afanys i esperances.

Els joves, singularment, capien la generositat que traspuaven les paraules del Rabi i els ulls se'ls animaven i el cor els bategava amb emoció creixent.

— "Veneu el que teniu i feu almoïna: feu-vos bosses que el temps no foradi: un tresor que en el cel no falli, on no s'acosta el lladre ni l'arna el consum".

Cada nova paraula del Rabi era per a Ismael com un dard, i li semblava que totes les mirades d'aquella multitud es fitaven en ell: i malgrat veure's a gairebé tots tan miseriósos, sentia la impressió íntima de què eren més benesants que ell, que a si mateix es contemplava en aquells moments el més miseriós dels homes.

Encara va poder copsar les darreres paraules del Rabi.

— "Perquè allà on és vostre tresor, allà també serà vostre cor".

La Diada de Paresceve¹

En arribar a la plaça del Mercat, Jusuf va copsar la impressió de que a Jerusalem passava quelcom inòit: els mercaders tenien pressa en vendre les fruites, les hortalisses o les diverses mercaderies que portaven: la gent comprava amb neguit, i de l'indret de la torre Antònia en venia un brogit extraordinari.

La graonada de marbre que emmenava al palau de Pilats era plena de fang i de petjades, com si s'hagués agombolat en ella una gran multitud, i sobre la terrassa del palau o Gàbbata s'hi veien encara els alts setials que acostumaven a posar-s'hi quan el Pretor havia d'administrar justícia en alguna causa excepcional.

— Què passa avui, a Jerusalem? — va preguntar Jusuf a un samarita que venia terrissa.

— Ets foraster per ventura, que això preguntes? — li va dir aquest, com es-

